

tant de repentir, qu'elle voulut que ses iniquités fussent publiées dans la vie du saint frère à qui elle devait sa conversion.

Un homme de qualité vivait aussi depuis de longues années dans les sacrilèges. Se trouvant, un jour, seul avec lui, Gérard lui dit : « Mon fils, vous vivez dans le péché ; voulez-vous donc mourir en réprouvé ? Confessez ce péché que vous cachez depuis si longtemps, et rentrez en grâce avec Dieu. » Ces paroles suffirent pour que ce pécheur mit fin à ses profanations.

Il en fut de même d'une malheureuse femme : « Ma sœur, lui dit un jour Gérard, comment pouvez-vous être en paix en vivant dans la disgrâce de Dieu ? Pourquoi ne confessez-vous pas ce péché que vous taisez depuis tant d'années ? » Frappée de stupeur à cette révélation, cette pécheresse se hâta d'aller faire l'humble aveu de ses fautes.

Le serviteur de Dieu, voyant un jour une jeune personne sortir de l'église, lui dit : « Qu'êtes vous venue faire ici ? — Me confesser, répondit-elle. — Je le sais, répliqua Gérard, mais vous ne vous êtes pas bien confessée. » Alors il lui spécifia les péchés que la honte lui avait fait cacher à son confesseur. Cette pauvre fille, confuse, alla aussitôt se réconcilier avec Dieu.

Quel zèle le saint frère ne déploya-t-il pas encore pour réconcilier les ennemis ! Un notaire de Castelgrande avait, dans une dispute, tué le fils d'un nommé Marc Carusi. La famille de la victime conçut une haine implacable contre le meurtrier. Comme cette inimitié pouvait avoir les suites les plus fâcheuses, on résolut de recourir à la médiation du Frère Gérard. Le serviteur de Dieu chercha d'abord à avoir un entretien particulier avec Marc. Celui-ci fut vivement impressionné des paroles de charité qui sortaient du cœur de Gérard, et se montrait déjà disposé à fouler aux pieds tous les desirs de vengeance, lorsque le saint frère dut se rendre à Muro pour quelques jours. A son retour, il trouva tout son ouvrage renversé. L'enfer s'était servi de la mère de la victime pour rallumer l'incendie. En entendant parler de réconciliation, cette femme entre dans une violente colère, et, dans son indignation, elle court vers son mari, le charge de mille imprécations, et saisissant les habits teints du sang de son fils, elle les lui jette à la face : « Regarde, s'écrie-t-elle avec fureur, regarde ces vêtements sanglants, et puis, va te réconcilier, si tu en as le cœur. » Ces paroles firent renaître dans l'âme de Marc une haine plus forte que jamais. Gérard en apprenant cette triste nouvelle, s'écria : « Non, non, l'enfer ne triomphera pas ; c'est Dieu qui aura la victoire. » Il se rend chez Marc, le crucifix en main, et s'adressant aux deux époux : « Venez, leur dit-il, venez fouler aux pieds ce crucifix ; avancez..... foulez aux pieds l'image de celui qui a pardonné à ses bourreaux..... Il faut que vous pardonniez ! Quand je suis venu ici la première fois, j'avais été appelé par les hommes mais aujourd'hui c'est Dieu qui m'envoie. Ecoutez, père et mère qui refusez le pardon : votre fils est en purgatoire, et il y restera aussi longtemps que dureront vos ressentiments. Si vous voulez le délivrer, d'abord réconciliez-vous, et puis faites célébrer cinq messes pour le repos de son âme. C'est la dernière parole que j'ai à vous dire de la part de Dieu. Si vous refusez, attendez-vous aux plus terribles châtements. » A ces paroles de feu, les époux, vaincus, s'écrièrent : « Oui, oui, nous voulons la réconciliation. » Dès ce jour, les deux familles furent réconciliées et, chose admirable ! se vouèrent même une mutuelle amitié.